

faire se justifierait d'autant moins que l'art. 26 al. 3 de l'ordonnance du 24 janvier 1941 permet au préposé de renoncer à la vente et d'établir un acte de défaut de biens s'il apparaît d'emblée qu'une adjudication n'est pas possible.

*Par ces motifs, la Chambre des poursuites et des faillites*

Admet le recours et réforme la décision attaquée en ce sens que l'Office des poursuites de Genève est invité à délivrer au créancier un acte de défaut de biens dans les poursuites n<sup>os</sup> 86645 à 86647.

**22. Auszug aus dem Entscheid vom 29. November 1948 i. S. Flury.**

*Verwertung von Anteilen an Gemeinschaftsvermögen.* Ein Freihandverkauf ist ohne Zustimmung des Schuldners (oder eines sie ersetzenden Gerichtsurteils) nicht zulässig (Art. 130 Ziff. 1 SchKG, Art. 10 Abs. 2 VVAG).

*Réalisation de parts de communautés.* Elles ne peuvent être vendues de gré à gré qu'avec l'assentiment du débiteur ou en vertu d'un jugement en tenant lieu (art. 130 ch. 1 LP, 10 al. 2 ord. concernant la saisie et la réalisation de parts de communautés).

*Realizzazione di diritti in comunione.* Essi non possono essere ceduti a trattative private che con il consenso del debitore o in base ad una sentenza (art. 130 cifra 1 LEF, art. 10 cp. 2 del regolamento concernente il pignoramento e la realizzazione di diritti in comunione).

In Betreibungen gegen Flury wurde das Anteilsrecht des Schuldners an einer einfachen Gesellschaft gepfändet. Nachdem die Verwertung verlangt worden war, verfügte die untere Aufsichtsbehörde auf Vorschlag des Mitgeschafters R. im Einverständnis aller übrigen Beteiligten mit Ausnahme des Schuldners, das gepfändete Anteilsrecht sei freihändig zu verkaufen. Die kantonale Aufsichtsbehörde wies die Beschwerde des Schuldners gegen diese Verfügung ab. Das Bundesgericht heisst sie gut.

*Begründung:*

Art. 10 Abs. 2 VVAG stellt der gemäss Art. 132 SchKG zur Bestimmung des Verwertungsverfahrens berufenen Aufsichtsbehörde nur zwei Verwertungsarten zur Wahl: sie kann verfügen, dass das gepfändete Anteilsrecht als solches zu versteigern, oder dass die Auflösung der Gemeinschaft und die Liquidation des Gemeinschaftsvermögens nach den für die betreffende Gemeinschaft geltenden Vorschriften herbeizuführen sei. Die Versteigerung durch den Verkauf aus freier Hand zu ersetzen, ist bei Anteilsrechten wie bei beweglichen Sachen und Forderungen nur im Rahmen von Art. 130 SchKG zulässig. Gepfändete Anteilsrechte können also, da sie nicht zu den in Art. 130 Ziff. 2-4 behandelten Gegenständen gehören, nur im Falle von Ziff. 1 dieser Bestimmung, d. h. auf Begehren aller Beteiligten freihändig verkauft werden. Die Zustimmung des Schuldners ist demnach unerlässlich. Angesichts der mit dem Freihandverkauf verbundenen Gefahren leuchtet dies ohne weiteres ein.

Art. 6 Abs. 1 am Ende VVAG, auf den R. sich berufen hat, erlaubt keinen gegenteiligen Schluss. Diese Vorschrift betrifft nach ihrem klaren Wortlaut nur Verfügungen über die zur Gemeinschaft gehörenden Vermögensgegenstände, wie sie sich während der Dauer der Pfändung im Interesse der Mitglieder der Gemeinschaft als notwendig erweisen können, nicht Verfügungen über das Anteilsrecht des betriebenen Mitglieds bzw. über seinen Liquidationsanteil.

Ob der Betriebene nach dem unter den Mitgliedern der Gemeinschaft bestehenden Rechtsverhältnis verpflichtet sei, bei einem Freihandverkauf mitzuwirken, haben die Betreibungsbehörden nicht zu prüfen, da es sich hierbei um eine materiellrechtliche Frage handelt. Sie könnten einer solchen Verpflichtung des Betriebenen mangels Zustimmung desselben höchstens dann Rechnung tragen, wenn sie gerichtlich festgestellt wäre.

Im vorliegenden Falle liegt weder die Zustimmung des Schuldners zum freihändigen Verkaufe seines Anteilsrechts noch ein Urteil vor, das sie ersetzen könnte. Die angefochtene Verfügung ist daher als ungesetzlich aufzuheben. Die untere Aufsichtsbehörde wird sich, wenn die Verwertungsbegehren aufrechterhalten werden, darüber schlüssig werden müssen, ob das Anteilsrecht versteigert oder die Auflösung der Gemeinschaft und die Liquidation des Gemeinschaftsvermögens herbeigeführt werden soll.

## II. URTEILE DER ZIVILABTEILUNGEN

### ARRÊTS DES COURS CIVILES

23. **Extrait de l'arrêt de la II<sup>e</sup> Cour civile du 11 novembre 1948 dans la cause Le Crédit organisé S.A. « Crédor » en liq. contre la masse en faillite Albert Voegelin S. A.**

*Action révocatoire* (art. 285 ss. LP).

1. Les art. 286 à 288 ne s'appliquent pas d'office.
2. La créance en remboursement de sa contre-prestation que le défendeur à l'action révocatoire (intentée après faillite) possède en vertu de l'art. 291 al. 1, 3<sup>e</sup> phrase, est payable sur la masse.
3. L'acte qui n'oblige le débiteur qu'à rembourser cette contre-prestation n'est pas révocable.

*Anfechtungsklage* (Art. 285 ff. SchKG).

1. Die Art. 286 bis 288 sind nicht von Amtes wegen anzuwenden.
2. Anfechtungsklage im Konkurs: Der Anspruch des Beklagten auf Rückerstattung seiner Gegenleistung nach Art. 291 Abs. 1 Satz 3 nimmt an der Masse teil.
3. Die Handlung, die den Schuldner nur zur Rückerstattung dieser Gegenleistung verpflichtet, ist nicht anfechtbar.

*Azione rivocatoria* (art. 285 sgg. LEF).

1. Gli art. 286 a 288 non debbono essere applicati d'ufficio.
2. L'azione rivocatoria nel fallimento: La pretesa del convenuto alla restituzione del suo corrispettivo in virtù dell'art. 291 cp. 1, 3<sup>a</sup> frase, partecipa alla massa.
3. L'atto che obbliga il debitore soltanto a restituire questo corrispettivo non è rivocabile.

A. — Ayant accepté l'affiliation d'Albert Voegelin, la société Le Crédit organisé S. A. « Crédor » (ci-après Crédor)

s'est engagée, par convention du 5 juin 1944, à financer des ventes à tempérament d'objets mobiliers que concluait Voegelin avec des tiers. Voegelin devait vendre sous réserve de propriété, aux conditions arrêtées par Crédor, et lui céder le contrat, y compris la réserve. Il devait prévoir un paiement au comptant, qui lui était acquis, lors de la conclusion du contrat et le règlement du solde par des versements mensuels au compte de chèques postaux de Crédor. Il était crédité du montant de la vente, après déduction de l'acompte. L'art. 12 de la convention dispose : « Crédor n'accepte le financement qu'en mettant les risques du crédit à la charge du vendeur (Voegelin). Celui-ci est garant solidaire de l'acheteur, et peut être mis en demeure de rembourser Crédor de la perte subie par suite de la défaillance de l'acheteur. Dans ce cas, après désintéressement de Crédor, la réserve de propriété et la reprise de l'objet profitent au vendeur. »

Dans de nombreux cas, Voegelin prêtait de l'argent à des tiers pour le compte de Crédor. Afin d'avoir une garantie, il faisait signer un contrat fictif par lequel il était censé vendre des meubles, machines ou marchandises qui appartenaient déjà à son cocontractant. Ce contrat, cédé à Crédor, contenait en général une réserve de propriété inscrite au registre ad hoc. Crédor, qui connaissait la nature de ces affaires et parfois les signalait à Voegelin, procédait à l'encaissement des créances cédées. Avec son consentement, Voegelin retenait une part de la valeur nominale des créances.

B. — Le 22 mars 1945, Voegelin constitua avec son épouse et son fondé de pouvoirs la société Albert Voegelin S. A., qui demanda à Crédor, le 1<sup>er</sup> avril 1945, de « rapporter le contrat d'affiliation à la nouvelle raison sociale ». Crédor ne s'y est pas opposée. La société A. Voegelin S. A. a traité le même genre d'opérations que Voegelin et selon les mêmes méthodes.

C. — Elle a été déclarée en faillite le 12 février 1946. Le 19 mars, Crédor a produit une créance de 45 191 fr. 10,